Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 20 Octobre 1877. **No. 2.**

OPELOUSAS:
SAMEDI matin, : : : 20 OCT., 1877.

☞ C'est un plaisir pour nous de pouvoir annoncer une augmentation légère mais continuelle d'abonnés à notre journal, depuis le rappel de la loi odieuse sur les impressions, en Janvier dernier. Mais quoique nous n'ayons jamais eu lieu de nous plaindre du nombre de nos abonnés, considérant le désavantage énorme contre lequel nous combattions, nous n'en restons pas moins reconnaissants envers eux pour cette assistance matérielle accordée au COURRIER. Cependant, il nous sera permis de faire observer que le montant des abonnements à un journal de campagne ne sera jamais suffisant pour le soutenir. Il lui faut une part raisonnable des annonces—judiciaires, particulière et autres, pour le soutenir et permettre à la direction à améliorer la feuille et la rendre digne d'être recherchée de tous. Nous savons que cette observation est inutile pour beaucoup de nos amis, mais cependant il y en a encore qui négligent de voir à acheminer au COURRIER, par l'intermédiaire de leurs agents, (avocats, &c.,) les annonces judiciaires qu'ils sont disposés à nous donner. A ces derniers nous répétons: Ayez la bonté de voir à ce que les annonces qui nous sont destinées ne soient pas détournées et envoyées au favori de Warmoth, Kellogg & Cie.

TAXES.—Nous croyons de notre devoir de prévenir les contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes, que d'après la loi sur le revenu, adoptée à la dernière session de la Législature, le collecteur de taxes est tenu, le premier lundi de novembre de faire enrégistrer dans le bureau du Recorder de la paroisse, une liste détaillée, donnant le nom de tous les contribuables qui n'ont pas payé leurs taxes. Le seul fait de l'enrégistrement de cette liste constitue une saisie légale des proprétés sur lesquelles les taxes ont été assessées et un intérêt de huit pour cent. Une époie de cette liste sera affichée devant la maison de cour et publiée pendant dix jours. Et le premier lundi de décembre et les jours suivants, le collecteur vendra, sans autre forme de procès, à l'enchère publique, devant la maison de cour, en suivant l'ordre de la liste, toutes les propriétés des contribuables délinquants, sur lesquelles les taxes ont été imposées et sur lesquelles le montant est dû. Ainsi, ceux qui se trouvent en retard, feront bien de se dépêcher de se libérer, et ne pas attendre à la dernière heure. Le collecteur a des devoirs a remplir, et ces devoirs nous en sommes sûrs, il les remplira, envers et contre tous, conformément à la loi.

Sardines à 15 cts. la boîte, Huîtres à 10 cts., Lessive Concentrée à 12½ cts., Graisse à 12½ cts. la livre, Sel à $1.40 le sac, Café à 19 cts. la livre, et toutes autres marchandises en proportion, chez M. Vilaseca, encoignure des rues du Marché et Bellevue, Opelousas.

☞ La Cour de District doit ouvrir sa session régulière d'Automne en notre ville, Lundi prochain, 22 courant.

Si vous voulez acheter des groceries à bon marché allez chez M. Valaseca, à l'encoignure des rues du Marché et Bellevue, près du marché, Opelousas.

Le Troisième District de la Nouvelle-Orléans menacé d'excavation.—Une immense excavation menace d'engloutir le Troisième District. Les bons habitants de ce vaste quartier ne s'en doutent pas; à nous de les prévenir de ce danger pour qu'ils se mettent à l'abri, si toutefois ils en ont encore le temps, ce qui n'est pas absolument certain. Voici ce que c'est:

A partir de la rue Dumaine, le fleuve a une tendance à se porter tout entier vers la rive gauche qu'il mine à une profondeur inouïe. Il commence sa course souterraine et vagabonde à partir de la rue Esplanade, et chaque jour il fait des progrès effrayants. Suivant le professeur Fontaine, il y a tout à craindre, et si la ville ne se hâte de faire une digue assez forte pour détourner le courant et le renvoyer dans son vrai lit, plusieurs rues ou plutôt des parties entières du Troisième District disparaîtront dans un vaste éboulis.

Il paraît qu'on a sondé le fleuve dans le voisinage de la section menacée et qu'on a trouvé en plusieurs endroits jusqu'à 250 pieds de profondeur. En admettant que le courant soit aussi destructeur en dessous qu'en dessus, on frémit à la pensée du gouffre qui peut exister sous nos pieds. Le maire, avec qui le prof. Fontaine s'est entretenu de ce cataclysme possible, a été saisi d'effroi et il a été convenu qu'on ferait procéder à des sondages pour savoir si le Troisième District n'a pas pour fondation une croute de terre reposant sur les eaux cachées du fleuve.

Il est vrai qu'on peut répondre à cela que le courant du fleuve est plutôt à la surface qu'au fond et que si les éboulis sont à craindre, c'est à quelques pieds du niveau de la levée seulement et non dans une région ou l'eau est dormante et où par conséquent elle est inoffensive. Selon nous, tout le danger que courrait le troisième district de la ville, c'est de voir une partie de la levée s'effondrer dans le fleuve. Nous n'en sommes pas moins d'avis de faire opérer des sondages pour connaître au juste la position de solidité où se trouve le troisième district. On ne saurait, en pareil cas, prendre trop de précautions, les sondages, du reste, devant coûter peu de chose.—*Abeille, 12 octobre.*

(Communiqué.)

Un Quart de Siecle.

M. l'Editeur du *Courrier:*—Permettez à un de vos abonnés, en commun avec tous les partisans du gouvernement constitutionnel, de féliciter le *Courrier* d'avoir atteint son vingt-cinquième anniversaire. Né et élevé sous les auspices de la Démocratie Jeffersonienne, il a maintenu inviolable cette doctrine nonobstant toutes les vicissitudes inhérentes aux collisions des partis dans les campagnes électorales. Fier de ses convictions bien fondées, il a toujours noblement combattu pour les libertés publiques et le gouvernement républicain bien entendu. Indomptable à la défense des droits acquis, il s'est toujours montré l'ennemi de la *fraude légalisée.* Guidé par les principes constitutionnels, il a toujours combattu la substitution de ces principes fondamentaux à une politique d'expédients. Dans la prospérité comme dans l'adversité, dans la victoire comme dans la défaite, il s'est toujours montré fidèle aux vrais intérêts de l'Etat et de la nation. Le *Courrier* a toujours été le prompt et constant défenseur des droits et des libertés du peuple, et commande non-seulement l'approbation mais aussi l'encouragement matériel et la gratitude de tout bon citoyen, pour la condition politique heureuse dans laquelle la Louisiane se trouve aujourd'hui.

Maintenant qu'un bon et sain gouvernement Démocratique est établi dans notre Etat, que chaque individu qui a à cœur la liberté politique, des lois justes et équitables, que ceux qui adhèrent aux principes immuables et aux traditions honorées du parti Démocrate, se réunissent pour supporter le *Courrier*, le vétéran défenseur de nos droits. Ne nous contentons pas de lui accorder nos félicitations, mais donnons lui l'appui matériel dont nous pouvons disposer, soit en annonces, en abonnements ou autrement, afin qu'il puisse continuer pendant au moins un autre quart de siècle, sa carrière honorable et utile.

CITOYEN.

St. Landry, 8 Oct., 1877.

Les plus hauts prix seront payés pour la graine de coton chez M. Vilaseca, à l'encoignure des rues Bellevue et du Marché, Opelousas.

La Reunion du Congres.

A propos de la réunion du Congrès qui a eu lieu lundi dernier, l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, du 10 courant, dit:

On sait que la convocation de cette session a été rendue nécessaire parce que le dernier Congrès n'a pas voté les allocations usuelles pour l'armée et la marine.

La Chambre avait bien voté ces allocations mais en y mettant la condition que l'armée et la marine ne seraient pas employées à intervenir dans les affaires domestiques des Etats et le Sénat ayant rejeté cette condition, le bill n'a pu être adopté finalement au milieu de la crise qui a caractérisé la fin de la dernière session.

La nouvelle administration ayant renoncé à la politique d'intervention dans les Etats, la majorité démocratique de la nouvelle Chambre n'insistera probablement pas sur son proviso et ne fera pas d'objection au vote des budgets militaires.

Les grandes mesures qui doivent ensuite attirer l'attention du Congrès sont: la remonétisation de l'argent, la reprise des paiements en especes, la réforme des tarifs douaniers, celle du service civil, le chemin de fer du Pacifique du Sud et les levées du Mississippi, sans parler d'autres mesures fort utiles mais moins importantes. Dans un autre ordre d'idés, la pacification des Indiens et les relations avec le Mexique doivent également occuper l'attention du Congrès.

Mais avant que les Chambres abordent ces grandes affaires d'intérêt national, il y aura beaucoup de temps de perdu en escarmouches de partis ou en intrigues de coteries.

La nouvelle Chambre des représentants aura à procéder à son organisation. Avec une majorité démocratique incontestable l'élection d'un Orateur démocrate n'est pas douteuse si le caucus du parti parvient à se mettre d'accord, et s'il n'y a pas de défections. On connait déjà les noms des différents candidats mis en avant, Randall le dernier orateur, Morrison, Cox, Sayler et enfin Blackburn, du Kentucky, qui parait être le seul candidat du Sud.

S'il n'y a pas division dans les rangs du parti, comme le choix doit être fait dans les réunions préparatoires, l'élection dans la Chambre pourra avoir lieu le premier jour de la session et l'organisation du Bureau n'occasionnera pas de délai inutile. La Chambre pourra se mettre au travail presqu'immédiatement.

Il n'en sera pas de même au Sénat où il y aura à déterminer la question des sièges contestés de la Louisiane et de la Caroline du Sud. Les débats sur ces élections fourniront aux radicaux, adversaires de la politique de M. Hayes, l'occasion de passer en revue tout ce qui s'est fait dans ces deux Etats, et de commencer leur campagne d'hostilités contre l'administration. Comme contre coup à ces attaques il faut s'attendre à voir certains démocrates du Sénat et de la Chambre remettre en question l'élection présidentielle et contester la validité des titres de M. Hayes.

Ainsi pendant que le pays attendra impatiemment que ses mandataires s'occupent de ses affaires et de ses intérêts les plus pressants, ceux ci vont se livrer à d'inutiles combats parlementaires, à des joutes oratoires retentissantes, dûs beaucoup plus à des intérêts d'ambition personnelle qu'au désir de faire respecter les principes.

Si on ne perd qu'un mois à ces stériles querelles, il faudra se féliciter, mais nous craignons fort qu'elles ne se prolongent pendant toute la durée de la session extraordinaire. Il n'est pas dit, d'ailleurs, qu'avec cette session nous en aurons fini avec l'agitation politique.

Selon toute probabilité, Conkling et les autres meneurs radicaux réserveront pour la session ordinaire, leur grande querelle contre le président au sujet de la réforme du service civil. Ils n'accusent pas M. Hayes de vouloir renverser la république ou la Constitution, mais ils lui font un crime de vouloir démolir le parti républicain, auquel il doit son élection, par la désorganisation du grand mécanisme électoral des 100,000 fonctionnaires fédéraux qui constituaient la plus grande force de ce parti.

En dehors de ces controverses générales qui entraveront les travaux utiles du Congrès, les commencements de la session vont être marqués par les tiraillements auxquelles donneront lieu les nominations et les confirmations aux emplois fédéraux.

Les couloirs du Capitole et les avenues de la Maison Blanche vont être encombrés d'une nuée d'intéressés ardents a la curée et qui ne laisseront ni repos ni trêve aux représentants, aux sénateurs, au president et à ses ministres.

Les affaires du pays peuvent attendre, il faut d'abord régler la distribution des emplois et prononcer entre les prétentions respectives des postulants.

On voit qu'il se passera quelque temps avant que le Congrès puisse adopter quelque mesure utile et bienfaisante pour le pays. Cela viendra, cependant, nous l'espérons, si le parti démocrate sait rester uni et s'il comprend la nécessité de faire ses preuves de capacité et de devouement à la chose publique.

L'Election de l'Ohio.

[Extrait de l'Abeille de la N. O. du 12 Oct.]

Il y a plusieurs années déjà que le parti républicain avait perdu la confiance de la majorité de la nation, et il était devenu évident qu'il ne pouvait plus se maintenir en existence que par l'emploi des moyens les plus illégitimes et par l'abus de l'influence que donnait au gouvernement fédéral un immense patronage. Dans les grands Etats de New York, Pennsylvanie, Ohio, Indiana, le parti républicain ne pouvait plus lutter avec quelque avantage que par l'appui de l'administration. Il avait fini par être vaincu dans l'Etat de New York et il avait subi dans l'Ohio et l'Indiana des alternatives de succès et d'insuccès qui laissaient prévoir sa défaite finale.

Aux causes dissolvantes déjà existantes dans l'organisation du parti républicain sont venues s'ajouter, depuis le 4 mars dernier, deux nouvelles causes de démoralisation et de désagrégation. La politique adoptée par le président Hayes à l'égard du Sud, en retirant le seul point d'appui qui restait dans cette section à l'organisation républicaine, a laissé cettte organization s'effondrer et la réforme du service civil avec la règle interdisant aux fonctionnaires fédéraux de jouer un rôle actif dans la conduite du parti, a jeté le désarroi dans les rangs des républicains du Nord. M. Hayes a eu beau maintenir à son parti l'appui nominal de l'administration, cela ne pouvait contrebalancer l'effet produit par les deux mesures que nous venons de signaler. On essaierait vainement de faire tenir une table d'aplomb en lui enlevant deux de ses pieds.

Si quelque chose doit étonner dans le résultat de l'élection dans l'Ohio, c'est que la défaite des républicains n'ait pas été plus écrasante. Cela ne s'explique que par la force de l'habitude qui maintient des masses d'hommes attachés à un nom quand la chose n'existe plus. Car, en réalité, le parti républicain n'existe plus; il n'a plus de raison d'être. Son dernier programme politique, si toutefois on peut appeler cela un programme, était l'application de la force aux rares Etats du Sud non encore affranchis du joug des carpet-baggers, pour les contraindre à subir ce joug. Actuellement, le Sud tout entier du Potomac au Rio Grande, de la rivière Des Moines au golfe du Mexique, est débarrassé du régime de la reconstruction congressionnelle et rentre sous le régime du droit commun. Il n'y a plus à revenir sur ce grand événement politique, la chose est irrevocable.

Que représente donc le parti républicain? Absolument rien de distinct. Il n'a ni programme financier, ni programme douanier, ni programme de politique intérieure ou extérieure qui puissent motiver son organisation. Il ne pourrait être qu'un parti d'opposition et quelques-uns de ses meneurs ont essayé de rallier les phalanges désorientées du parti sur ce terrain, mais ils n'ont réussi qu'à accroître la démoralisation et à rendre plus apparente la division.

On a, il est vrai, essayé de couvrir cette division dans l'Ohio et d'effectuer un replâtrage. Il s'agissait de conserver un sénateur des Etats-Unis. La tentative a été vaine. Le gros du parti est resté fidèle, mais la désagrégation s'est produite sur une échelle assez étendue pour démontrer qu'un nouvel effort n'aboutirait qu'à une debandade complète.

Si les démocrates n'ont pas gagné d'adhérents dans les rangs républicains, ils sont au moins restés unis et disciplinés, tandis que des milliers de leurs anciens adversaires faisaient défection à leur drapeau pour aller se ranger sous la bannière neuve du parti des travailleurs, sous le guidon du papier monnaie, ou sous l'étendard de la tempérance.

L'échec des républicains dans l'Etat du président peut lui être personnellement désagréable, parce qu'il désirait voir élire une législature favorable à la réélection de Stanley Matthews au Sénat des Etats-Unis, mais nous ne saurions y voir, comme notre confrère le *Democrat*, une condamnation de la politique sudiste du président.

Cet échec est pour nous, la démonstration nouvelle d'un fait déjà accompli: la désorganisation du parti républicain. Les chiffres relativement importants obtenus par les candidats des trois autres organisations entrées en lice, prouvent qu'un grand nombre d'électeurs cherchent une voie nouvelle, persuadés que le parti républicain ne répond plus aux besoins de la situation actuelle et qu'il est inutile de songer à le réorganiser.

Le parti démocrate restera le maître du terrain, jusqu'à ce qu'un nouveau parti, fondé sur des besoins actuels et proposant une solution spéciale des questions économiques du jour, vienne lui disputer la suprematie.

On a été étonné du chiffre important obtenu par les candidats du parti des travailleurs. Ce résultat prouve que l'émotion produite par la crise récente du travail a été profonde. Mais ceux qui ont voté dans ce sens se sont laissés séduire par le titre. Un parti qui ne représente qu'une seule classe de la société ne saurait avoir qu'une existence éphémère. Ce qu'il faut chercher, c'est une amélioration générale dont toutes les classes profitent; or, cette amélioration ne saurait venir que d'une bonne solution des questions financières et économiques. C'est sur ces questions que le peuple pourra se diviser utilement. Si chaque intérêt spécial formait un parti, il y en aurait une multiplicité et on aboutirait à une véritable cacophonie.

Pour le moment, il ne reste plus qu'un seul parti ayant un caractère véritablement national, des principes constitutionnels définis qui n'ont pas varié, et dont la suprématie n'exclue aucune solution des problèmes financiers et douaniers du jour; c'est le parti démocrate. Il est probable qu'il va continuer le cours de ses victoires et qu'il arrivera avant peu à avoir une majorité dans le Sénat comme il en a déjà une à la Chambre.

De l'usage qu'il fera de cette majorité dépendra son triomphe à l'élection présidentielle de 1880. Mais les difficultés de la lutte qu'il soutient depuis 1865, n'auront été que légères comparées à celles qu'il aura à surmonter pour réparer le mal causé par douze années d'un régime corrupteur et par des erreurs financières et économiques qui ont jeté le pays dans une crise commerciale qui dure déjà depuis quatre ans.

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane.

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

WM. BOGEL, Président.
Bureau d'immigration de la Louisiane, No. 8 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 oct. 1877.

Samedi dernier dans la nuit, une fatale et malheureuse affaire eut lieu à un bal donné à la résidence de M. Alcide Mélançon, dans notre paroisse. Une altercation s'éleva entre M Mélançon et M. Jules J. Broussard, à la suite de laquelle ce dernier reçut un coup de pistolet, la balle pénétrant au coté droit de l'abdomen; Broussard a succombé le jour suivant. Mélançon prétend qu'il a agi à corps défendant et s'est constitué prisonnier. Sur l'affidavit de l'Avocat de District, accusant Mélançon d'homicide, il dut fournir caution pour comparaitre à la Cour. L'on dit que Broussard a déclaré avant de mourir qu'il avait eu tort, priant que Mélançon ne soit pas poursuivi.

L'affaire sera examinée la semaine prochaine par le Grand Jury.—*Lafayette Advertiser, 13 octobre.*

Décédé.—Près Ville Plate, le 13 courant, ADAM TATE, Sr., agé d'environ 73 ans.

POSITIVEMENT
DERNIER APPEL.

AVIS est par le présent donné que, conformément à la loi, une liste de tous les contribuables délinquants (taxes d'Etat et de Paroisse) sera faite et enrégistrée au bureau du Recorder de Paroisse le premier Lundi de Novembre (5 du dit mois), lequel enrégistrement opérera comme une saisie légale sur toutes les propriétés taxées, et que ces propriétés seront vendues le premier Lundi de Decembre (le 3 du même mois), pour satisfaire toutes les taxes dues et les frais.

Le soussigné prie donc instamment les délinquants de venir sans délai et régler ces taxes, afin d'éviter des traces et des frais.

A. GARRIGUES,
Collecteur des Taxes d'Etat et de Paroisse pour St. Landry.
Opelousas, 20 Octobre 1877. 3f

Ecurie Publique a vendre.

JE vendrai l'Ecurie publique située rue de la Cour, Opelousas, à 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 ans de crédit, avec intérêt à 8 pour cent par an à compter du jour de la vente.
HENRY L. GARLAND.
Opelousas 18 Novembre 1876. 6 tf

AU PUBLIC.

LES soussignés se sont associés aujourd'hui comme Avocats. Leurs Bureaux seront transférés à l'ancien local du Juge James M. Porter, rue Bellevue
HENRY L. GARLAND,
LAURENT DUPRE.
Opelousas, 21 Déc. 1876. 11-tf

MARCHANDISES
D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de

MARCHANDISES SECHES,

GROCERIE, FAYENCE, ETC.,

Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché!

Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous! Venez examiner mon stock.*

C. L. BENJAMIN,

Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.

FRANK LE BOULANGER
EN AVANT!

LE soussigné avant une expérience de sept ans comme Boulanger et Patissier, solliciter respectueusement encouragement de ses connaissances du public en général. Il est établi d'une manière permanente dans la maison engageant la boutique de Barbier de M. Bodemuller, rue Bellevue, où on le trouvera toujours prêt à remplir toutes les commandes qui pourront lui être adressées.
C. BRAND.
Opelousas, 13 Oct. 1877 1m

LE DR. A. DONALD

ANNONCE respectueusement ceux qui pourront des les voir sous dans le traitement de *Maladies Chroniques* qu'il se trouvera à sa résidence à toute heure de la journée.
Opelousas, 6 Octobre 1877. 1m

Nouvelle Gallerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient ses pratiques et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.
Opelousas, 29 septembre 1877. tf

VENTE A L'ENCAN
Pour Cause de Depart.

LE soussigné fera vente à l'encan, à l'ancienne habitation Pratt, à Bellevue, le SAMEDI, 27 Octobre 1877, les propriétés suivantes, savoir:

Six paires de BŒUFS de trait,
DIX VACHES LAITIERES et leurs veaux,
Un TAUREAU de bonne race (Brama),
Cinq VEAUX de 2 ans,
SIX VEAUX de 1 an,
Un lot de VEAUX d'un an,
Trente ruches d'ABEILLES,
Ustensiles de Cuisine,
Meubles de Maison, tels que Bois de Lits, Chaises, Garde-manges, Armoires, Bureaux, Miroirs, etc.

Conditions—COMPTANT.
J. T WOLF, Bellevue.

☞ Ces propriétés pourront être achetées à l'amiable et à bon marché, d'ici au jour de la vente. 29 Septembre, 1877. 5f

AVIS AUX PLANTEURS
DE ST. LANDRY

VOTRE vieil ami, M. Alphonse Desmarc, est maintenant fixé chez nous. C'est lui qui aura charge de la vente de vos récoltes; il est aussi autorisé à vous faire des
AVANCES LIBERALES
de Table d'Emballage, Cercles, Flotte et Provisions. Il fera aussi des avances libérales sur tout coton qui nous sera expédié. S'adresser chez Carriere & Chenier, Washington.
HOWCOTT & CIE.,
Facteurs de Coton et Marchands Commission
Places Généraux, No. 45 Rue de l'Union,
8 sept 3m] Nouvelle Orléans.

L. A. GODEFROY
AVEC
LOCHTE & CORDES,
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS SPIRITUEUSES,
46 et 48 Rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans. s15tf

A vendre a l'amiable,
A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

La superbe propriété (dernière résidence de M. Valade) située en face de l'Eglise Catholique, à Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, parterres, jardin, verger etc; le tout en parfait ordre et très commodement disposé.
S'adresser à J. & A. PERRODIN.
26 mai 1877.—23tf Opelousas.

William Hillsman, Opelousas.

PEINTRE, doreur et vitrissieur. Peintre d'enseignes et en batiments, marbreur, vitrier etc. Le tout promptement exécuté. Il porte une attention particulière au grenelage. Tout son ouvrage est garanti, et à des prix de 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires.
Opelousas 2 juin 1877. 1a

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné prie donc instamment les hacks, les buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK.
Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf

Le Dr. E. Sabatier

S'ETANT fixé au village des Opelousas offre ses services à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance.

On le trouvera à toute heure à son domicile, ancienne résidence de M. T. Valade, vis-à-vis l'Eglise Catholique. Sept 8-tjan.

Couvent des Opelousas.

LES parents apprendront avec plaisir que le Couvent des Opelousas, fermé depuis quelques mois, sera rouvert à la suite des vacances, le 1er Octobre prochain. L'éducation y sera parfaitement soignée; les prix seront modérés; les sœurs auront lieu de s'applaudir de l'accueil qui leur sera fait, et du nombre d'enfants qui leur sera confié.
Opelousas 21 Juillet 1877. t015

LA GROCERIE
Le meilleur marche des Opelousas.

VENUE par Maurice Vilaseca, à l'encoignure des rues Bellevue et Market.

MEILLEUR MARCHE QUE LE MEILLEUR MARCHE: MAIS POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

N'oubliez pas de vous rendre au magasin blanc en briques et vous ferez certainement vos emplettes là.

Il n'y a pas de charlatanisme là-dedans.—Observez nos prix: bean sucre, 10 cents la livre au détail au-dessous, par forts poids. Bean sucre raffiné, 12 1/2 cents. Sardines, 15 cents la boite; huitres 12 1/2 cents la boite; bon café Rio, 20 cents; sel, $1.50 le sac; farine à bon marché de toutes les marques. Porc, épaules lumées, jambon, graisse, savon, etc., tout à meilleur marche qu'au meilleur marché, pour du comptant seulement.

Un stock fort et complet de boissons et liqueurs: whisky, brandy, rum, gin, vins sherry, Port, Madere, bitters de toutes sortes. En un mot, cet établissement contient l'assortiment le plus complet de groceric de famille et de liquides que l'on puisse désirer.

Joignant la Groceric est un Café fourni de boissons exquises et variées.

Venez visiter ces établissements, et nous sommes persuadé que vous ne vous en irez pas sans y faire vos achats, et si vous vous decidiez à ne pas acheter, nous nous quitterons toujours bons amis. M VILASECA.
Opelousas 10 Avril 1877. 26*

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY

Regoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER,
—AINSI QUE—
PIPES ET CIGARETTES.
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remedes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
LANDRETH ET DE BUIST.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites cnaudières avec la batisse. Aussi, une presse à coton au grand complet.

S'adresser au magasin de Sol. Isaac, a Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S P Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.
Opelousas 7 Août 1875. 44tf

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 47tf

JOEL H. SANDOZ, Notaire,

OFFRE ses services à ses connaissances et au public en général. Inventaires, assemblées de famille, hypothèques, contrats, levées d'hypothèques, ventes, transferts, protets, testaments, etc. etc. seront passés soit en français soit en anglais, au gre des parties, avec les soins et l'exactitude voulus, et aux prix les plus modérés.

On le trouvera temporairement au bureau du Courrier, rue Main, Opelousas. [10 janv.

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.
Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire — Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

ACADEMIE STE. MARIE
POUR GARCONS.

LA rentrée des classes dans cette institution aura lieu le lundi 1er jour d'Octobre. On compte sur la ponctualité des élèves. Les pensionnaires doivent rentrer la veille au soir. Pour tous renseignements s'adresser au Rev. Père Pensier.
Opélousas, 22 Septembre, 1877. 3f

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

LAVERGNE, M.—Dealer in staple and fancy Groceries, choice Wines and Liquers &c. Corner Main and North streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JOBIN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mayo's drugstore.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

IMPRIMERIE
—DU—
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.* ☜

PAQUEBOT DU DIMANCHE.

Le bateau-à-vapeur neuf et d'un faible tirant d'eau, BERTHA, (en place de Lessie Taylor et du Sandy No. 2,) capitaine H. H. Broad, commis Théodose Jobin, partira de la Nouvelle-Orléans le Mercredi à 5 heures de l'après midi, et de Washington le Dimanche à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
CARRIERE & CHENIER.
R. S. WILKINS,
25 aout 46tf] Agents à Washington.

PAQUEBOT REGULIER DU MERCREDI
ARRANGEMENT POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Le beau bateau-à-vapeur TRENTON, Capitaine JAS L. ROBBINS, Commis Gab. Block, partira de Washington le Mercredi de chaque semaine, a 10 heures du matin, et de la Nouvelle-Orléans, le Samedi à 5 heures P.M.

Pour fret ou passage, s'adresser à
D LAMORANDIER.
11 aout.—1m Washington, La.

PAQUEBOT DU MERCREDI.

Le steamer BIG SUNFLOWER, d'un très faible tirant d'eau, et ayant d'excellents aménagements pour les passagers, A. P. Trousdale Capitaine, J. Baptiste Schmidt Commis, partira de la Nouvelle Orléans le Samedi à 5 heures de l'après midi, et de Washington le Mercredi à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
CARRIERE & CHENIER.
R. S. WILKINS,
25 août.—46tf] Agents à Washington.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.